

Formes et fonctions de l'énumération en discours : de l'oral spontané à l'écrit planifié

**Journées d'étude internationales S'caladis
organisées par Josette Rebeyrolle et Gilles Corminboeuf**

Université de Toulouse 2 Jean Jaurès, 19-20 novembre 2015

Structures énumératives, noms sous-spécifiés, métadiscours, et tout, et tout...

Josette Rebeyrolle & Marie-Paule Péry-Woodley
CLLE-ERSS, UMR 5263 & Université de Toulouse 2

Nous considérons l'énumération comme un procédé de structuration du discours qui consiste pour le scripteur à agencer du texte de façon que le lecteur soit amené à prendre conscience de cet agencement et reconnaisse l'identité des éléments énumérés en relation avec un critère spécifique. Ce critère, dit de co-énumérabilité (cf. Péry-Woodley, 2001), se trouve généralement exprimé dans le contexte qui précède, autrement dit dans l'amorce de la structure énumérative, mais aussi parfois dans la clôture, c'est-à-dire le segment qui suit la séquence d'items.

Dans les travaux disponibles, l'énumération est souvent vue comme ayant une vocation classificatoire et déclinant un paradigme latent. Cette vision prévaut notamment dans les travaux en traitement automatique des langues. Fauconnier *et al.* (2013), par exemple, considèrent que les énumérations sont porteuses de connaissances sur des mondes à modéliser et pensent y trouver des relations de type taxinomiques qui pourront être extraites pour faire de l'acquisition lexicale automatique. L'observation en corpus¹ de près de 1 000 structures suggère toutefois que les structures énumératives contenant un hyperonyme dont les items sont les co-hyponymes sont extrêmement rares ; dans les trois genres représentés, le critère de co-énumérabilité est majoritairement exprimé par des noms comme *chose, fait, facteur, idée, condition, critique, difficulté, postulat* ou *question*. Les exemples ci-dessous en fournissent une illustration :

- (1) Pour logique qu'il soit, cet argumentaire occultait deux *choses* :
- (2) Les *facteurs* essentiels sont ici les suivants.
- (3) Ces deux *critiques* mettent en lumière plusieurs points importants.

Ces noms ont la particularité d'être assez pauvres sémantiquement pour pouvoir fonctionner, dans certains contextes, comme des anaphores. Ce fonctionnement, qui peut s'accompagner de certaines spécificités syntaxiques, a suscité d'assez nombreux travaux, aussi bien sur l'anglais que le français.

Nous nous proposons ici de revisiter ces travaux dans le contexte des structures énumératives. La diversité des dénominations – noms sous-spécifiés, noms coquille (*shell nouns*), noms généraux, étiquettes (*labels*) – reflète des écarts entre eux. Les propositions pionnières de Halliday et Hasan sur la cohésion textuelle (Halliday & Hasan, 1976) inspirent les travaux de Francis (1994) sur ce qu'elle nomme *prospective or retrospective labels*, ainsi que de Flowerdew (2003) sur les *signalling nouns*. Pour ces auteurs, la dimension discursive est primordiale. Mais les études consacrées à des noms particuliers (Kleiber, 1987, sur *chose* ; Swales, 2001, sur *point* et *thing*), ou aux constructions favorisées par ces noms (Schmid, 2000 ; Legallois, 2006 et 2008) se situent également à l'interface entre sémantique lexicale et sémantique discursive du fait du potentiel anaphorique de ces noms. La dénomination de *metalinguage nouns* (Winter, 1992) pointe quant à elle le rôle de signalisation de l'organisation discursive que peuvent assumer ces noms.

La ressource ANNODIS rend possible, à travers l'examen des noms qui expriment le critère de co-énumérabilité, une analyse de grande ampleur de ces noms qui présentent un paradoxe puisque c'est leur « légèreté » sémantique qui leur confère un rôle essentiel tant pour les opérations de catégorisation que pour l'argumentation.

¹ Nos exemples seront tous issus de la ressource ANNODIS composée de textes diversifiés sur le plan du genre discursif et du domaine et qui s'organise en trois parties : des articles de recherche dans le domaine de la linguistique (issus des actes du premier Congrès Mondial de Linguistique Française) ; des rapports et articles dans le domaine de la géopolitique (produits par l'IFRI (Institut français des relations internationales), think-tank ou « laboratoire d'idées » français consacré à l'analyse des questions internationales) ; d'articles issus de Wikipédia (30 articles complets). Cette ressource est disponible sur le site REDAC : <http://redac.univ-tlse2.fr/>, et décrite dans Péry-Woodley *et al.* (2012).

Références

- Fauconnier, J.-P., Kamel, M., Rothenburger, B. & Aussenac-Gilles, N. (2013). Apprentissage supervisé pour l'identification de relations sémantiques au sein de structures énumératives parallèles. *Actes de la 20^e conférence Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2013)*, Les Sables d'Olonne, France, 132-145.
- Flowerdew, J. (2003). Signalling nouns in discourse. *English for Specific Purposes*, 22, 329–346.
- Francis, G. (1994). Labelling Discourse: An Aspect of Nominal-Group Lexical Cohesion. In M. Coulthard (ed.), *Advances in Written Text Analysis*. London – New York: Routledge, 83-101.
- Halliday, M.A.K. & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London: Longman.
- Ho-Dac, L.-M., Fabre, C., Péry-Woodley, M.-P., Rebeyrolle, J., & Tanguy, L. (2012). An Empirical Approach to the Signalling of Enumerative Structures. *Discours*, 10. <http://discours.revues.org/8611>.
- Kleiber, G. (1987). Mais à quoi sert donc le mot chose? Une situation paradoxale. *Langue française*, 73, 109-128.
- Legallois, D. (2006). Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés. *Corela: numéro thématique Organisation des textes et cohérence des discours*. <http://corela.revues.org/1465>
- Legallois, D. (2008). Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés, *Scolia*, n°23, 109-127.
- Péry-Woodley, M.-P. (2001). Modes d'organisation et de signalisation dans des textes procéduraux. *Langages*, 141, 28-46.
- Péry-Woodley, M.-P., Afantenos, S. D., Ho-Dac, L.-M., & Asher, N. (2012). La ressource ANNODIS, un corpus enrichi d'annotations discursives. *TAL*, vol. 52 (n°3), 71-101.
- Rebeyrolle, J. & Péry-Woodley, M.-P. (2014). Énumération et structuration discursive. *Actes du 4^e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2014)*, Berlin, 19-23 juillet 2014, 3183-3196.
- Schmid, H. J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells: From Corpus to Cognition*. Berlin: Walter de Gruyter.
- Swales, J. M. (2001). Metatalk in American academic talk: The cases of "point" and "thing". *Journal of English Linguistics*, 29, 34-54.
- Winter, E. O. (1992). The notion of unspecific versus specific as one way of analysing the information of a fund-raising letter. In W. Mann, & S. A. Thompson (Eds.), *Discourse description: diverse linguistic analyses of a fund-raising text*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.